

## L'ÉVOLUTION CRÉATRICE DE BERGSON CENT ANS APRÈS (1907-2007) ÉPISTÉMOLOGIE ET MÉTAPHYSIQUE

Congrès international de clôture de l'année Bergson  
23-24 novembre 2007  
organisé par le Collège de France et l'École normale supérieure  
avec le soutien de la Société des Amis de Bergson et de la Fondation Hugot du Collège de France



*L'Évolution créatrice* est parue en 1907. Henri Bergson était alors professeur au Collège de France. Il était naturel que l'on choisît cette même enceinte, et qu'y soit associée celle de l'École normale supérieure où le philosophe avait fait ses classes, pour commémorer le centenaire de la

publication de son œuvre maîtresse. Naturel, mais risqué : il eût été facile de céder à la tentation de l'hagiographie et de la célébration consensuelle d'un monument national – qui avait connu la gloire de son vivant, attirant à ses cours une affluence mémorable, comme l'a rappelé Pierre Corvol, administrateur du Collège de France, en ouverture de cette journée. Ce ne fut pas le cas. Rien d'étonnant, en vérité, tant il est vrai que l'œuvre de Bergson a suscité dès l'origine des controverses passionnées, lui valant les admirations les plus vives et les critiques les moins amènes. Rappelons, pour mémoire, les commentaires sarcastiques de Bertrand Russell<sup>(1)</sup>, à propos de *L'Évolution créatrice* : « il n'y a pas dans ce livre, depuis le commencement jusqu'à la fin, un seul raisonnement, donc un seul mauvais raisonnement ; il ne contient qu'une peinture poétique qui fait appel à l'imagination ».

Qu'est-il advenu de Bergson, un siècle plus tard ? *L'Évolution créatrice* est devenu un classique de la philosophie

française. Du point de vue de la biologie, il renvoie à une période révolue du savoir. La fièvre spiritualiste est passée de mode ; quant aux critiques, elles se sont faites moins ravageuses, les thèses de Bergson n'étant plus au centre des débats contemporains.

La journée du 23 novembre au Collège de France a présenté un tableau assez varié des manières d'aborder l'œuvre de Bergson du point de vue de l'épistémologie : l'ardeur des inconditionnels, la réserve de ceux qui revendiquent un droit d'inventaire, et les constats dépassionnés de ceux qui portent un regard extérieur à la philosophie. En voici quelques aperçus, nécessairement partiels.



Pr Anne Fagot-Largeault

Anne Fagot-Largeault a exposé la manière dont Bergson concevait les rapports entre philosophie et science, rappelant que le philosophe avait pris pour référence le modèle scientifique. Il entendait donner à la philosophie la même précision que la science, revendiquait « la certitude pour la philosophie comme pour la science ». Une ambition qui nous paraît assez naïve aujourd'hui, commente le professeur Fagot-Largeault. « Constituer la métaphysique en science aussi certaine et universellement reconnue que les autres » : tel était le projet de Bergson. Il pensait que l'étude des faits scienti-

fiques permettait de réfuter certaines doctrines philosophiques, d'en favoriser d'autres. Philosophe de l'intuition et de la durée, il les rendait inséparables du dualisme des substances auquel il n'a jamais renoncé. C'est ce qui le conduit à passer, de façon peu justifiable, de l'étude des opérations intellectuelles, affaire de la psychologie, à l'affirmation de la réalité indépendante de l'esprit, qui serait le substrat de cette activité intellectuelle.

Anne Fagot-Largeault a montré comment l'épistémologie de Bergson reposait sur sa métaphysique. Jean Gayon, philosophe et historien de la biologie, s'est penché plus spécifiquement sur l'influence des idées de Bergson auprès des biologistes fondateurs de la théorie synthétique de l'évolution, qui constitue l'orthodoxie évolutionniste du XX<sup>e</sup> siècle. Selon lui, Bergson, en 1907, a conféré à l'évolution biologique « la dignité d'un objet philosophique » : « la mécanique avait eu Descartes et Leibniz, l'évolution a eu Bergson ». Passant en revue les principaux artisans de la doctrine néodarwinienne, il constate que ceux qui ont cité le philosophe – généralement les plus sensibles à ses penchants spiritualistes – en renaient surtout les thèses les plus générales au détour de mentions souvent laconiques, que peu d'entre eux l'avaient pris suffisamment au sérieux pour discuter ses thèses d'un point de vue scientifique – fut-ce brièvement –, qu'aucun n'avait été un admirateur inconditionnel. Bergson a eu le mérite de défendre explicitement l'idée que l'évolution est un fait, et de chercher à rattacher la philosophie à des faits. Il voulait une métaphysique positive, susceptible d'être rectifiée par l'expérience. Mais son information scientifique, si remarquable fût-elle, ne lui a pas permis de percevoir le tournant génétique qui s'amorçait et qui allait bouleverser la biologie.

1. B. Russell, 1928, *Skeptical Essays*, London: George Allen & Unwin.



Pr Armand de Ricqlès

Armand de Ricqlès a également développé cet aspect, soulignant que *L'Évolution créatrice* est un livre hanté par une énorme absence : celle de la génétique. Il a rappelé que le milieu scientifique français s'était montré très hostile à la génétique naissante au début du XX<sup>e</sup> siècle, moins à cause du lamarckisme ambiant que par opposition au mendélisme. Paradoxalement, les biologistes français, attachés au matérialisme, rejetaient le caractère particulière de l'hérédité parce qu'ils soupçonnaient cette idée d'être entachée de spiritualisme. Dans ce contexte, *L'Évolution créatrice* n'apparaissait pas comme une explication satisfaisante de l'évolution et de ses mécanismes. Elle exerça néanmoins une grande influence sur certains domaines de la biologie française, notamment en paléontologie. L'œuvre de Bergson avait en outre l'intérêt de dédramatiser aux yeux d'un large public de croyants la contradiction entre les textes sacrés et les données de la science. Faut-il en conclure qu'elle fut bénéfique pour la biologie évolutionniste ? La réponse d'Armand de Ricqlès est clairement négative : le livre de 1907 a contribué à éloigner la pensée évolutionniste française de la génétique et du rapprochement entre le darwinisme et la génétique des populations qui allait conduire à la théorie synthétique de l'évolution. *L'Évolution créatrice* a en quelque sorte officialisé l'entrée de la biologie française dans la crise du transformisme, qui allait durer 40 ans, et dont les effets sont encore sensibles aujourd'hui.

Arnaud François, en philosophe, a traité la même question, cherchant à expliquer à partir des sources scientifiques utilisées par Bergson pourquoi le philosophe, si soucieux de s'informer de la biologie de son temps, avait manqué ce tournant génétique.

L'épistémologie bergsonienne a été abordée également sous d'autres angles. Henri Hude s'est intéressé à l'invention chez Bergson. Le Pr Dong-Hyun Son, philosophe coréen, a montré comment on pouvait voir en Bergson un précurseur de l'épistémologie évolutionniste. Paul-Antoine Miquel, rapprochant Bergson et Darwin, a opposé leur conception de l'évolution aux versions strictement mécanistes et adaptationnistes qui, à l'instar selon lui du philosophe américain Dan Dennett, cèdent à l'anthropomorphisme et considèrent le monde, la nature et l'évolution comme « de belles machines fabriquées par de bons génies ».



Hee-Jin Han

Hee-Jin Han, autre conférencier coréen invité, a entrepris de replacer *L'Évolution créatrice* dans la tradition vitaliste française en confrontant les thèses de Bergson à celles de Paul-Joseph Barthez, comparant en détail le « principe vital » développé par ce dernier à Montpellier au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'élan vital qui a tant contribué à la célébrité de Bergson.

Ce dernier point a retenu l'attention de François Azouvi, qui s'est penché sur la réception de *L'Évolution créatrice*

entre sa publication et le début de la Grande Guerre, et sur le succès du concept d'élan vital. Si les philosophes professionnels restaient souvent réservés, la force émotionnelle de ce concept, qui lui confère la puissance d'un mythe, a assuré son succès auprès d'une très large audience, notamment chez les catholiques. Azouvi conclut que le succès de l'élan vital nous renseigne sur la société française d'avant-guerre et nous fait percevoir la force de « l'aspiration anti-égalitaire, antidémocratique, antirationnaliste » dans de larges milieux intellectuels et culturels de l'époque.



Pr Alain Berthoz

Alain Berthoz (chaire de Physiologie de la perception et de l'action) s'est attaché à examiner comment certaines des intuitions de Bergson concernant la vie mentale, la mémoire, la perception, etc., avaient été confirmées par les neurosciences et la physiologie contemporaines, ou pouvaient leur fournir des inspirations fécondes. Si la métaphysique de Bergson et sa conviction que le cerveau ne peut pas être le fondement des propriétés de l'esprit sont en contradiction avec les fondements des neurosciences et l'idée que les facultés de l'esprit sont bien dans les processus du cerveau, il faut néanmoins reconnaître la fécondité des intuitions du philosophe et les convergences remarquables qui apparaissent, avec le recul, entre certaines de ses thèses et les développements de la science contemporaine.



Pr Alain Prochiantz

Enfin, Alain Prochiantz, refusant de condamner Bergson pour cause de spiritualisme et de vitalisme, a cherché à montrer la force de sa critique de l'intelligence. Il a proposé de lire *L'Évolution créatrice* comme une théorie de la connaissance qui réhabi-

lite l'instinct et l'intuition comme un outil de connaissance qui doit compléter la logique. L'intuition permet une véritable prise sur le vivant, toujours en mouvement et qui par là-même est un défi à l'intelligence qui fige des formes. Or, dit Bergson, « la forme n'est qu'un instantané pris sur une transition ». Il faut penser le mouvement pour penser l'évolution et cette création d'imprévisible nouveauté qui a conduit, à partir d'une animalité évolutive, à la séparation définitive de l'humain d'avec l'animal. Bergson, lu par Prochiantz, se rapproche de Pascal, et nous invite à « penser notre unicité, et donc notre solitude. » ■

Marc Kirsch



François Azouvi

Les interventions de ce colloque peuvent être écoutées sur le site internet du Collège de France.

23 novembre 2007

### I. Epistémologie au Collège de France

Anne Fagot-Largeault – Le philosophe et la science selon Bergson

Jean Gayon – L'épistémologie bergsonienne

Dong-Hyun Son – Bergson, précurseur de l'épistémologie évolutionniste

François Azouvi – Le magistère bergsonien et le succès de l'élan vital

Arnaud François – Les sources biologiques de *L'Évolution créatrice*

Armand de Ricqlès – Cent ans après : *L'Évolution créatrice* au péril de l'évolutionnisme contemporain

Paul-Antoine Miquel – Sélection et évolution. L'usage des analogies chez Bergson et chez Darwin

Hee-Jin Han – L'heuristique du vitalisme : le principe vital de Barthez et l'élan vital de Bergson

Alain Berthoz – Les théories de Bergson sur la perception, la mémoire et le rire, au regard des données des neurosciences cognitives actuelles

Henri Hude – L'invention selon Bergson : hypothèse et intuition

Alain Prochiantz – « La forme n'est qu'un instantané pris sur une transition » (Bergson)

24 novembre 2007

### II. Métaphysique à l'École normale supérieure

Atelier 1 *L'Évolution créatrice* dans l'histoire de la philosophie. Sources et réceptions (coord. Frédéric Worms)

Anne Devarieux, Laurent Fedi, Ioulia Podoroga, Hisashi Fujita, Matthias Vollet, Camille Riquier

Atelier 2 De *L'Évolution créatrice* aux Deux sources de la morale et de la religion (coord. Jean-Louis Vieillard-Baron)

Anthony Feneuil, Brigitte Sitbon-Peillon, Emile Kenmogne, Petr Tuma, Ghislain Waterlot

Atelier 3 La métaphysique de *L'Évolution créatrice*. Statut du négatif (coord. Florence Caeymaex)

Yala Kisukidi, Olivier Moulin, Dimitri Tellier, Yannis Prelourentzos, Antoine Janvier, Federico Leoni

Atelier 4 Le problème de la matière dans *L'Évolution créatrice* (coord. Arnaud François)

Pascal Blanchard, Nicolas Cornibert, Joël Dolbeault, Magda Costa Carvalho, Rocco Ronchi

#### Conférences plénières

Pete Gunter – Bergson's New Concept of Analysis

Jean-Louis Vieillard-Baron – Bergson et l'idée de loi scientifique

John Mullarkey – Breaking the Circle: Élan Vital as Performative Metaphysics

Roi Tchoe – Une interprétation métaphysique de Bergson : l'âme du *Phèdre* de Platon et la durée bergsonienne

Arnaud Bouaniche – De la surprise devant le temps à la surprise devant la création

Florence Caeymaex – Positivité et indétermination. La question du négatif dans la métaphysique de Bergson

Frédéric Worms – Ce qui est vital dans *L'Évolution créatrice*



Frédéric Worms